HAL
open science

Les beaux restes

Stéphanie Messal

To cite this version:

Stéphanie Messal. Les beaux restes. Supplément aux Cahiers de l'ASER, 2014, 14, pp. 27-36. hal-01073283

HAL Id: hal-01073283

https://hal.science/hal-01073283v1

Submitted on 9 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les beaux restes

Stéphanie Messal

Cher lecteur, chère lectrice, je vais vous parler de ce que je nomme, peut-être avec une certaine affection, « les beaux restes ». C'est un compliment qui s'adresse le plus souvent aux femmes[1]. Mais il me semble que ce compliment peut tout aussi bien sied à ravir aux objets. Les beaux restes, ce sont les traits agréables qui « subsistent de la beauté passée ». C'est donc quelque chose de « beau » en provenance du passé qui persiste dans le présent, comme un charme indéfinissable ou un trait bien particulier.

Afin d'étayer mon propos, je vais m'appuyer sur l'étude de mon terrain d'enquête : l'association RECYCLODROME, une ressourcerie marseillaise implantée dans le quartier Noailles. Une ressourcerie est une association qui a pour vocation de collecter, valoriser et vendre les objets dont plus personne ne veut. Elle se place en amont de la production des déchets puisqu'elle travaille sur la prévention de ces derniers. En évitant ainsi aux objets d'être jetés, elle les réinjecte dans la circulation de la consommation. Au regard du donateur, ce sont bien des objets qui sont donnés mais au regard des équipiers de la ressourcerie, ce sont des déchets qui sont récupérés. En effet, dès lors que le propriétaire se destine à se défaire[2] de ces objets considérés désormais comme un « en trop », à les abandonner[3], il les réduit à l'état de déchets au regard de la loi. Pourtant dès lors que les équipiers récupèrent ces restes, ils vont recouvrer une certaine valeur, révélant ainsi tout le potentiel qui subsiste en eux. Je souhaite donc par le biais des trois étapes majeures, que sont la collecte, la valorisation et la vente, vous montrer en quoi les objets donnés (pour ne pas dire abandonner) sont ou ont encore de beaux restes.

Collecter

Participer aux collectes mensuelles de RECYCLODROME, c'est découvrir ce que les gens laissent derrière eux. En effet, la grande majorité des collectes s'effectue en amont d'un déménagement (et quelques fois en aval d'un emménagement). Mais laisser des objets, les abandonner à d'autres (ou encore les jeter) se produit aussi après ce que l'on nomme communément le « nettoyage de printemps ». Ce grand nettoyage est l'occasion de faire un tri de ces objets encore utiles ou non, sur ceux qui peuvent avoir encore des représentations symboliques fortes ou alors complètement disparues. Il en va de même au cours d'un déménagement. Dans ce cas là, est laissé derrière soi ce qui ne trouvera pas de place dans le nouveau lieu et par extension dans la nouvelle vie. Dans le cas du grand ménage, l'espace est désencombré, libéré de tout ce qu'il y a de trop : l'esprit s'allège en même temps que la place se fait. Je vous invite à découvrir ce qui se donne et ce qui se dit dans le cadre de la collecte chez les donateurs tels que la retraitée, la couturière et le chineur. Les deux premières dé-

[1] « C. − [Le compl. désigne un animé, un végétal] - 3. *Au plur.* [Le compl. désigne le plus souvent une femme] *Les beaux restes d'une femme*. Traits agréables qui subsistent de la beauté passée d'une femme. » Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL). [En ligne] URL : http://www.cnrtl.fr/definition/reste

[2] « Déchet : toute substance ou tout objet, ou plus généralement tout bien meuble, dont le détenteur se défait ou dont il a l'intention ou l'obligation de se défaire » Article L541-1-1 du Code de l'environnement. [En ligne] URL : http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006074220&idArticle=LEGIARTI000023248306&dateTexte=&categorieLien=cid

[3] «II. - Est un déchet au sens du présent chapitre […] tout bien meuble abandonné ou que son détenteur destine à l'abandon. » Article L541-1 du Code de l'environnement. [En ligne] URL : http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006074220&idArticle=LEGIARTI000006834444&dateTexte=20090210

ménageaient et le dernier triait ses affaires pour faire de la place.

La retraitée

Notre retraitée doit rendre son appartement de fonction. Elle a décidé d'aller vivre près d'Aubagne. Cette femme vit seule et nous (les deux techniciens du réemploi et moi-même) explique que ses enfants sont maintenant grands et vivent leur vie. L'absence du mari se devine aussi au cours de la conversation : « *Je donne ce bureau. C'est celui de ma fille. C'est leur père qui ne les (les enfants) a jamais revu. C'est encore une autre histoire. C'est leur père qui le leur avait fait.* » Alors que les objets s'emballent, les histoires se déballent. Au fur et à mesure que les techniciens du réemploi[4] récupèrent les cartons et autres contenants, elle ne peut s'empêcher de nous livrer l'histoire du contenu. Cela passe par des phrases comme : « *La couronne, là, c'est une couronne de Noël que j'avais faite avec des roses en bois qu'on m'avait offertes. Un jour, j'en ai eu ras-le-bol ! Je l'ai faite avec mes petites filles.* » Ou encore « *Il y a cette valise aussi et puis l'étui* (elle nous montre un étui à saxophone) *mais il est vide !* » Elle nous expliquera aussi que dans sa famille tout le monde joue de la musique, surtout ses enfants mais ils sont partis alors elle donne les partitions. Tant d'autres histoires de famille sont liées aux objets de cette retraitée comme celle du serviteur : « *Plus personne n'aime ça maintenant. Ça s'appelle un serviteur. C'est un objet que j'ai toujours vu dans la famille du coté de ma mère. On nous a toujours dit de le conserver. Je l'ai montré en l'état où c'est (fendu) et on m'a dit : « surtout ne le jetez pas, ça a encore de la valeur! » Mais moi je n'en veux plus, je ne vais plus rien en faire. On m'a dit de le porter au musée de la faïence, ce que je n'arriverai jamais à faire. Tenez, voilà, c'est ancien, ça a une certaine valeur mais je vous laisse juge...* » Cette femme dresse, en quelque sorte, l'inventaire de ce qu'il reste d'une vie de travail, de famille, d'épouse et de mère. Il est question ici de liens et de souvenirs : ce sont de véritables objets mémoires, « support mnémonique, aide-mémoire » (Turgeon, 2007 : 26). Chacun d'eux est doté d'une histoire spécifique transformant ce qui apparaît comme un simple objet pour les uns (techniciens du réemploi ou moi-même par exemple) en véritable « objet d'affection[5] » pour cette femme (Dassié, 2010). Et pourtant, elle les donne parce qu'elle voit ce déménagement comme une étape, le début d'une autre vie et donc d'une autre histoire, ailleurs, avec d'autres objets. « Le tri des objets signifie le tri de la mémoire. » (Turgeon, 2007 : 28)

Donner quand il est impossible de jeter est encore la façon la moins douloureuse de se séparer lorsque le « non-humain »[6] est à ce point lié à l'humain. Il lui faut pourtant se libérer, la charge émotionnelle de l'objet se transformant en nostalgie paralysante. Le père n'est plus, la fille est partie, les enfants aussi : ne reste d'eux qu'un ensemble d'objets inutilisés qui ne renvoient plus qu'à l'absence, une absence infiniment vertigineuse où la donatrice risquerait de se perdre. Les garder reviendrait à perpétuer cette absence toxique parce que trop présente. Mais les jeter accentuerait la présence de cette absence par le poids de la culpabilité du lien brisé. À l'inverse, les donner libère la donatrice : ce geste lui ouvre la porte vers un avenir possible en même temps qu'elle leur offre une seconde vie (*ibid.*, 2007 : 28-29). Tous ces objets sont devenus les représentants des absents, des membres disparus de la famille. Mais leur présence non-humaine suffit-

[4] Technicien du réemploi est un employé de la ressourcerie, salarié en contrat aidé. Il a pour mission : « d'assurer la collecte des déchets en vue de leur valorisation ; de valoriser les déchets en favorisant le réemploi-réutilisation puis le recyclage matière ; de vendre et livrer les produits du réemploi-réutilisation et du recyclage ; et enfin de participer aux diverses activités de la Ressourcerie » Fiche de poste Technicien du réemploi, RECYCLODROME. [En ligne] URL : http://www.apeas.fr/IMG/pdf/fiche_poste_technicien_reemploi_reutilisation.pdf

[5] « Si la raison d'être du lien sentimental demeure mystérieuse pour les propriétaires eux-mêmes, l'affection s'offre comme le corollaire d'une relation intime et essentielle entre un individu et des choses matérielles. Le vocable « souvenir » fait sens pour l'impact affectif de ces objets. » (Dassié, 2010 : 23)

[6] « Je cherchais juste une alternative au couple calamiteux : objet/sujet. Humains/ non-humains, cela fait comme une sorte de chaîne qui oblige à redéfinir ce qui forme les humains et ceux dont ils dépendent pour exister. Parler de chaînes d'humains et de non-humains, c'est une manière d'éviter de parler de nature d'un côté et de société de l'autre, parce que ni d'un côté ni de l'autre on ne sait exactement de quoi elles se composent. C'est un concept pour ré-ouvrir la question de nos liens et de nos attachements, alors que dans l'ancienne division sujet/objet on est toujours dans un rapport d'émancipation : plus on est sujet, moins on est objet et vice versa. Avec la chaîne humains/non-humains, on ne sait pas. Peut-être que, sans les non-humains, nous ne serions pas du tout des humains. » (Latour, 2010 : en ligne)

elle à combler l'absence de l'humain (Debary & Turgeon, 2007 : 1) ? Aujourd'hui, épuisé d'avoir été tourné et retourné pour raviver la mémoire, voici que l'ensemble de ces objets reliés se retrouve compilé dans des cartons. Ainsi se sont tournés les objets/pages et se referment sur eux les cartons d'emballage. Fin de l'histoire qui se donne en même temps que les objets à ceux qui les reçoivent. En laissant s'échapper l'histoire de ses « objets mémoires » (pour ne pas dire « objets-reliques[7] ») de sa bouche, la donatrice se libère dans un même mouvement tout autant du contenant que de son contenu. En abandonnant ces objets à d'autres, elle se fait passeur et ouvre ainsi le passage entre l'avant et l'après : ainsi s'écrivent les rites, dans ce changement d'état, de ce que l'on fut à ce que l'on sera. Par ce geste de don dans un « abandonner à » (Boilleau, 1991 : 51), elle offre la promesse d'un avenir différent pour elle, l'humaine, comme pour l'autre, le non-humain.

La couturière

Il arrive aussi que pendant les collectes, l'effet inverse se produise : le donateur raconte ce qui est gardé et non ce qui est donné. Le lien entre les objets à abandonner et le donateur avait-il déjà été consommé ? La couturière donne régulièrement des objets à RECYCLODROME mais privilégie le dialogue avec ce qui reste à demeure, ce qui est gardé pour ce qu'il évoque et ce qu'il est possible d'en faire, « objets signes[8] », matière créatrice en devenir, matière qui incarne le métier.

De prime abord, rien ne nous indique que nous avons face à nous une couturière. Elle nous invite à descendre à la cave pour récupérer les objets à donner. Il y a beaucoup de sacs de jeux de société ou de jouets : « *Les enfants ont fait leur propre tri. Il y a un lien avec les choses de quand ils étaient petits. Mais bon, ils passent à autre chose maintenant.* » Le déménagement, c'est une étape cruciale dans la vie avec cette idée du changement qui revient de façon récurrente au cours des différentes collectes auxquelles j'ai pu assister : « *On passe à autre chose* », *« Je change de vie »*, *« Je démarre quelque chose d'autre »*, etc. Et puis, dans cette cave, je remarque ce qui ne peut échapper à personne : des costumes en grande quantité ! C'est à ce moment que notre donatrice se révèle être une couturière. Une partie de cette cave est désormais son atelier de création. Tout le matériel et le nécessaire de couture que l'on peut voir dans la cave sont entièrement issus de la récupération : « *Rien n'a été acheté ou alors épisodiquement !* » Pour étayer son propos, elle me montre les tiroirs à boutons et me raconte leur histoire : « *Cela venait d'une mercerie qui fermait. J'ai d'abord été voir la patronne pour lui demander si je pouvais racheter son fond pour une somme symbolique pour l'association que j'ai monté avec les autres mamans de l'école de mon fils pour faire les costumes du carnaval. Elle m'a sèchement répondu qu'elle refusait, qu'elle préférait tout faire brûler plutôt que cela aille chez quelqu'un d'autre. J'ai été très surprise par cette réponse mais après tout, je n'étais pas dans la vie de cette femme pour savoir ce qu'il s'y passait. Alors le soir, je me suis cachée. J'ai attendu qu'elle ait tout jeté à la poubelle et qu'elle parte. Et là, j'ai tout récupéré !* » Grâce à ce récit, il est parfaitement possible de saisir combien ce qui avait été déchu et donc jeté à la poubelle, est redevenu objet, matière à créer grâce au « *sauvetage* » réalisé par notre couturière qui se perçoit « *comme une arche de Noé* ». Elle a su voir ce que la mercière ne voyait plus : que toutes ces choses encore de beaux restes.

Le chineur

Les paquets prêts à être donnés sont entreposés dans la cave et pourtant le chineur fait encore un dernier tri. Et tout de go, il s'exclame : « *Mon père disait que tout ce qui n'est pas donné est perdu !* » Comprenez ici que, une fois que l'objet est jeté à la poubelle au milieu de tant d'autres immondices comme les restants de nourriture, il sera souillé, puis conduit au tombereau pour être livré en déchetterie et finir ses jours en décharge. Plus question de pouvoir le récupérer : s'en est fini de lui. Il est perdu en tant qu'objet et perdu pour celui qui aurait pu s'en servir encore. Ce qui est donné, c'est ce présent persistant, ce qui reste

[7] Je me permet d'utiliser le mot « relique » car ces objets représentent voir incarnent le mari absent, le défunt. Il n'est certes pas un saint ou un martyr mais il est un être cher et aimé. Les objets qui lui appartenaient ou qu'il a construit de ses mains (comme le bureau) n'en ont que plus de valeur. « A. – *P. anal.* Objet auquel on attache un grand prix, une grande valeur sentimentale et que l'on garde en souvenir. » CNRTL. [En ligne] URL : http://www.cnrtl.fr/definition/relique

[8] « La cohérence du système fonctionnel des objets lui vient de ce que ceux-ci n'y ont plus de valeur propre, mais une fonction universelle de signes. » (Baudrillard, 2008 : 90) Ici, les objets de la couturière ne sont pas de simples boutons, bouts de tissus et aiguilles : ils incarnent son métier et sa façon de vivre sur le mode de la récupération.

encore : l'objet comme le possible de son potentiel. La cave est pleine, pleine d'objets à revendre, à troquer et pour certains à donner. Il nous invite à monter dans son appartement. Dans son bureau, il y a encore quelques objets à donner. Il en profite pour nous montrer « *ses œuvres* » : « *Je peins !* » Il a commencé par des cadres, des encadrements à restaurer et puis, il a fini par peindre tout simplement. Nous retournons au salon.
Il nous demande d'attendre un instant : « *J'ai une super pièce à vous montrer, vous allez voir, c'est magnifique, le summum de mes trouvailles ! C'est une bannière de fanfare : les Napolitains de Vienne, première vague de l'émigration italienne. Il faut que je la nettoie... J'hésite à m'en séparer. Je ne donne pas tout, vous savez. J'aime bien conserver d'autant quand l'objet a une histoire… »* (fig. 1)

Fig. 1 - Bannière de la fanfare des Napolitains de Vienne, chez le chineur S. Messal – 2011

Notre chineur se demande s'il la vendra un jour : il est partagé et a envie de la garder parce qu'il est question d'une époque, d'un autre temps. « Il est des objets qui loin de nous river au présent nous permettent de nous échapper dans le temps. » (Sansot, 2009 : 78) Comment savoir ce que fut cet objet en son époque ? Qui le portait ? À quelle occasion ? Qui en prenait soin ? Une seule chose est sûre, c'est qu'il témoigne d'une histoire, celle qui ne peut se dire dans le détail, celle que l'on perçoit par ce que l'objet veut bien nous livrer de lui mais dont une autre partie restera muselée pour toujours, muette à tout jamais. Et c'est ce silence éloquent qui fait aussi l'histoire de cet objet. Sa part manquante, celle qui échappe, est cet instant du « passé » qui s'accroche jusque dans le « présent » : l'insaisissable se saisit pourtant à pleine main mais glisse inexorablement dans les méandres du temps (Debary & Gabel, 2010 : §16). C'est cela qui fait l'histoire de l'objet : le connu et l'inconnu, le réel et le fantasmé, le matériel et le sublimé.

Les techniciens du réemploi récupèrent donc tous les objets devenus inutiles aux yeux de son propriétaire, toutes ces choses qui encombrent dans les maisons, les appartements ou encore les entreprises. RECYCLODROME récupère tout ou presque. Le local n'est pas équipé pour traiter et réparer le gros électroménager aussi ce type d'équipement n'est pas collecté. C'est aussi le cas pour le gros mobilier comme des canapés ou des matelas : le local est trop petit pour accueillir ces éléments imposants. Sur place, au moment de la collecte, les techniciens du réemploi ont un droit de réserve sur les objets donnés et peuvent refuser certains d'entre eux, soit pour les raisons évoquées précédemment, soit parce qu'ils sont véritablement en piteux état, impossible à valoriser : « *On prend ce qui est facile à traiter pour qu'on ait de bonnes chances que ça puisse se revendre, même si bien sûr on prendre un maximum de choses* », explique Mathieu, le coordinateur technique[9] de la ressourcerie.
Les dons se font soit par collecte à domicile soit par apport volontaire en boutique. Lorsque j'étais sur le terrain, la collecte à domicile se faisait une fois par mois, sur rendez-vous. Cela demandait une certaine organisation afin de planifier toutes les collectes le même jour. Les apports volontaires en boutique ne peuvent être réalisés que le mercredi, unique jour d'ouverture à l'époque[10]. D'une façon globale, c'est par les collectes à domicile que les techniciens du réemploi récoltent le plus d'objets. Comme vous avez pu le constater avec les trois cas de collectes présentés, les objets à donner se trouvent pour la plupart relégués à la cave[11]. Tous ces objets qui ne sont plus vraiment utiles au quotidien vont être écartés des lieux de vie au profit de ceux dont l'usage est courant. Ils vont finir de côté, d'abord dans des

[9] Le coordinateur technique, salarié de la ressourcerie, s'occupe d'encadrer les techniciens du réemploi dans leur travail. Il veille aussi à la bonne marche de l'atelier. Il *« garde un œil sur tout »* pour reprendre les mots de Mathieu afin *« d'avoir une vision globale de l'activité »*.
[10] Depuis juin 2013 la ressourcerie RECYCLODROME propose, en plus de son ouverture hebdomadaire le mercredi, une ouverture mensuelle le premier samedi du mois.
[11] C'était aussi le cas pour la retraitée dont une bonne partie de ses cartons à donner s'y trouvaient stockés.

boîtes ou ranger en hauteur, puis poussés un peu plus loin comme « le grenier » ou la cave (Debary & Tellier, 2004 : §5). Au fur-et-à mesure, ils finissent par se « refroidir » pour finir totalement glacés (François & Desjeux, 2000 : 103-104). C'est le moment de la séparation : jetés ou donnés, « les objets sont évacués » hors de l'univers de leur propriétaire (Moles, 1972 : 100). Ils sont déchus de leur statut : seule reste la forme, les contours telle une coquille qui aurait été vidée de toute sa substance, de sa valeur et en quelque sorte de son âme. Quelque chose a disparu, finissant d'achever ces objets : il ne reste rien. Et pourtant…

Fig. 2 - Atelier de la ressourcerie RECYCLODROME
Bacs de tri de la matière
S. Messal - 2011

Valoriser

Les objets ainsi collectés vont être maintenant valorisés dans l'atelier de RECYCLODROME. La complexité du processus en fait toute sa richesse. C'est un ensemble de pratiques confondues. En effet, les techniciens du réemploi n'œuvrent pas tous au même poste au même moment. Les tâches à accomplir sont distribuées à chacun au jour le jour. Mais il arrive que le travail de l'un déborde sur le travail de l'autre. Aussi, afin de mettre en lumière l'activité de valorisation, je m'attacherai à étudier chaque pratique telle qu'elle se présente par ordre chronologique dès lors qu'un objet a été collecté, récupéré et se retrouve à la ressourcerie, prêt à être valorisé.

Tout d'abord, les techniciens du réemploi vont procéder à un tri. Les objets qui sont en bon état et qui ne nécessitent pas de réparation seront simplement nettoyés et présentés en boutique. Ceux qui ne pourront pas être réparés seront démantelés et la matière répartie dans des bacs mis à disposition (fig. 2). Le temps du démantèlement est l'occasion rêvée de récupérer du matériel pour les futures réparations : que ce soit de la quincaillerie, des outils, des planches de bois, etc. Ici ce qu'il reste de l'objet n'est plus « une masse confuse dont on ne peut rien tirer mais » bien « la quintessence de la matière » (Sansot, 2009 : 117). Ce reste n'attend qu'un geste pour être transformé en matière à exploiter.

Enfin, les objets qui ont besoin d'une réparation seront remis en état. La plupart du temps, les objets sont traités en atelier par réemploi, « toute opération par laquelle des substances, matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont utilisés de nouveau pour un usage identique à celui pour lequel ils avaient été conçus »[12]. Par le réemploi, la ressourcerie réintroduit des objets déjà produits dans le cycle de la consommation sans avoir à puiser dans les matières premières pour en produire de nouveaux répondant ainsi aux principes de « l'économie circulaire[13] » en totale opposition avec notre économie actuelle dite linéaire[14]. De plus, grâce à cette pratique, les équipiers prouvent qu'il existe toute une potentialité de l'objet à être encore usé au présent. « Nous pouvons passer à autre chose, c'est-à-dire revenir aux multiples choses qui ont toujours passé de façon différente » et qui passent encore, pourrions-nous, dire à RECYCLODROME (Latour, 2010 : 103). À une moindre échelle, la ressourcerie réinjecte aussi des matières dans le circuit par réutilisation, « toute opération par laquelle des substances, matières ou produits qui sont devenus

[12] Article L541-1-1 créé par Ordonnance n°2010-1579 du 17 décembre 2010 - art. 2 du Code de l'environnement. [En ligne] URL : http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006074220&idArticle=LEGIARTI000023248306&dateTexte=&categorieLien=cid

[13] « […] il s'agit de penser l'économie comme un écosystème où rien ne se perd et tout se transforme. Prélever peu de ressources naturelles, les utiliser et réutiliser avec une efficacité maximale en produisant le minimum de déchets. » SCHAUB Coralie, 2013. « Circulez, y a rien à jeter », *Libération*. [En ligne] URL : http://www.liberation.fr/economie/2013/10/06/circulez-y-a-rien-a-jeter_937408

[14] Notre modèle de consommation actuel est dit linéaire, c'est-à-dire « extraire-fabriquer-jeter ». « Vers une économie circulaire (Vol.2) : opportunités pour le secteur des biens de consommation - Note de synthèse », *Ellen MacArthur Foundation*. [En ligne] URL : http://www.ellenmacarthurfoundation.org/fr/francais/leconomie-circulaire/vers-une-economie-circulaire-vol-dot-2-opportunites-pour-le-secteur-des-biens-de-consommation-note-de-synthese

des déchets sont utilisés de nouveau »[15]. En effet, après le démantèlement de certains objets, les techniciens du réemploi déposent le fruit ainsi extirpé auprès des filières de recyclage qui sont à même de retraiter ces matériaux : chez les ferrailleurs pour le métal, les friperies pour les textiles, etc. Le déchet de l'un fait la fortune de l'autre et réciproquement ! L'état du déchet n'est pas définitif. Le terme même de déchet est lui-même mouvant, tour-à-tour « reste » ou « détritus »[16]. C'est pour cela que je préfère qualifier de restes tous ces objets dont leur propriétaire ne veut plus, dont il souhaite se débarrasser mais qu'il ne jette pas à la poubelle. Il ne les destine pas à une destruction certaine, réduits à l'état de détritus. Au contraire, il les donne ou les dépose auprès d'organismes ou de filières qui sauront réutiliser ou réemployer la matière par recyclage. Au regard du Code de l'environnement, la ressourcerie se situe à la frange de ces deux statuts, traitant des objets en réemploi et des déchets en réutilisation.

Dans les deux cas, nous avons à faire aux pratiques du bricoleur, qui récupère et qui conserve des éléments, des bouts, des restes « en vertu du principe que ça peut toujours servir », en l'occurrence ici à une prochaine réparation (Lévi-Strauss, 2010 : 31). Ce « chasseur de restes » va utiliser tout ce matériel collecté à ses propres fins, de façon ingénieuse ou créatrice puisque le reste n'a pas d'usage imposé ou déposé. Il est en reste de sa prochaine utilisation. Cette façon de « faire avec » est peut-être encore plus présente dans une ressourcerie où l'âme du bricoleur peut s'exprimer pleinement (De Certeau, 2010 : 50-67) : « son univers instrumental est clos, et la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec « les moyens du bord » c'est-à-dire un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux » (Lévi-Strauss, 2010 : 31). Par exemple Mathieu, coordinateur technique, manipule, appréhende, pratique les objets pour avec les moyens mis à sa disposition. Il use d'un « savoir-faire incorporé » pour reprendre l'expression d'Yves Barel, qui s'est acquis avec la pratique et le temps (cité dans Chamoux, 1981 : 74). De ce « savoir-faire incorporé » émergent des « savoir-faire généraux » que je nomme les « savoir-faire du quotidien » qui révèlent les pratiques banalisées de chacun (*ibid*., 1981 : 77). Mais certaines pratiques vont être révélatrices de certaines aptitudes et développer une habilité spécifique selon le type de savoir-faire comme par exemple, celui qui nous intéresse dans le cadre de la « ressourcerie » : le « savoir faire avec ». Plus que l'accumulation de compétences, c'est aussi la marque de la performance qui différencie Mathieu des techniciens du réemploi et qui lui vaut son titre de coordinateur technique : il sait faire et il fait, et même s'il ne sait pas faire, il fera dans le sens qu'il fera ce qu'il faut pour faire (*ibid*., 1981 : 76). Face à un objet à valoriser, c'est le regard de l'expert qui va déterminer la marche à suivre, un regard d'autant plus aiguisé chez Mathieu. Il sait comme une évidence ce qu'il sera possible de faire avec cet objet avant même d'en détenir la réponse. Par l'étrange mélange d'expérience et d'intuition, il connaît celle qu'il convient d'offrir en réponse au « message prétransmis » par l'objet. C'est parce qu'il a collecté, collectionné tous ces messages comme des codes qu'il peut désormais faire face aux situations nouvelles (Lévi-Strauss, 2010 : 34). Dans le même temps de la réception du message, il convoque à son esprit tous ses « trésors » faisant appel à sa « mémoire implicite » (procédurale) de bricoleur mais aussi à sa « mémoire explicite » (rétroactive) pour passer en revue l'ensemble des éléments disponibles afin de définir ce qu'il convient d'adopter comme tactique de valorisation. Mathieu peut décréter qu'il est vain de se lancer dans une quelconque réparation soit qu'aucune pièce puisse se substituer à celle à remplacer, soit que le temps nécessaire à la valorisation soit bien trop long, engendrant de ce fait un manque à gagner. C'est aussi toute la force du bricoleur de décider ce qu'il est important de réparer et particulièrement à la ressourcerie où circulent de nombreux objets : passer trop de temps sur un seul objet entraînerait l'accumulation des autres et freinerait la chaîne opératoire, risquant

[15] Article L541-1-1 créé par Ordonnance n°2010-1579 du 17 décembre 2010 - art. 2 du Code de l'environnement. [En ligne] URL : http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006074220&idArticle=LEGIARTI000023248306&dateTexte=&categorieLien=cid

[16] « **Déchet,** subst.masc. B.− Souvent *au plur.* Ce qui tombe d'une matière que l'on travaille. 1. [On considère que le déchet peut être réutilisé] Synon. de *chute, reste.* 2. [On considère que le déchet est inutilisable] Synon. de *détritus.* » CNRTL. [En ligne] URL : http://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9chet
Ainsi le déchet peut être reste ou détritus c'est-à-dire ce qui peut être réutilisable ou bien définitivement inutilisable. C'est cette idée d'un « encore » contenu dans le reste (qui n'existe plus dans le « jamais plus » du détritus) qu'il me semble pertinent de relever lorsque l'on parle de déchet. Trop souvent, on ne lui impute que sa « part maudite » de détritus alors qu'il peut être « en reste » de sa prochaine utilisation.

de briser le système de flux tendu mis en place à RECYCLODROME qui se retrouverait noyé sous un flot d'objets. Mathieu, dans son travail, vise l'efficacité et choisit avec pertinence ce qui lui paraît être la meilleure tactique à adopter pour y arriver (De Certeau, 2010 : 63). Mais malgré tout, certains objets méritent réparation, nécessitant parfois un talent, une habileté qui se gagne avec le temps et la pratique. Il faut alors agir comme Mathieu, tel un tacticien expérimenté qui, assuré de la maîtrise de ses gestes, fera et cela, même sans maîtriser la compétence requise à mettre en place dans cette performance. En pleine expérimentation intuitionnelle, par « des moyens détournés », Mathieu fait appel à son « répertoire », limité à ce qu'il a sous la main (Lévi-Strauss, 2010 : 30). Face à l'inattendu, à cette panne encore inexpérimentée, Mathieu, par la ruse, sera à l'affût de la réponse inédite qui lui sera impossible d'expliquer car lui échappant dès lors qu'il la pratique, s'en imprégnant définitivement par assimilation dans le champ de l'évidence. « La tactique crée de la surprise là où on ne l'attend pas » : dans la panne, dans le braconnage de l'objet, dans la réponse donnée (De Certeau, 2010 : 61). Ainsi, il outrepasse les consignes du fabricant originel ou plutôt il oublie les unes comme les autres, se positionnant en simple bricoleur : sauveur du dimanche (*ibid.*, 2010 : 54).

Il ne faudrait pas croire que RECYCLODROME, en tant que ressourcerie, ne produit aucun déchet. Il y a aussi une poubelle pour le tout venant. Certes, elle ne se remplit pas rapidement et c'est là toute la force de la ressourcerie qui prouve par son activité que l'on peut éviter que nos poubelles débordent. Mais elle se remplit malgré tout, elle se remplit du « bout du bout », du détritus, de l'inutilisable… Tous ces « petits riens », devenus déchets ultimes[17], partiront pour leur dernier voyage dans une fosse d'enfouissement où ils seront mis en terre. Dominique Lhuilier écrit : « Le déchet est le produit d'une condamnation à mort » et c'est peut-être pour cela qu'il déplaît à ce point puisqu'il incarne l'état futur de notre propre corps, se dégradant jour après jour pour finir six pieds sous terre (2011 : 40). Quoiqu'il advienne, il y a et aura toujours du déchet (qu'il vienne des particuliers, des ressourceries, des filières de recyclage ou d'ailleurs) et c'est peut-être un fantasme que d'idéaliser une société sans déchet pour reprendre l'idée évoquée par Agnès Jeanjean[18]. Aujourd'hui l'intention de tous ces organismes, dans la lignée du développement durable, est sûrement de faire en sorte de jeter comme on consomme « avec modération ». Il n'y a qu'à écouter le slogan de la semaine européenne de la réduction des déchets (SERD) : « Réduisons vite nos déchets, ça déborde ! »[19]

Vendre

Une fois valorisés, les objets sont redistribués par l'association. Ils sont mis en vente dans la boutique (et parfois, ils sont exposés au cours de grandes braderies comme à la Friche la belle de mai) pour des sommes modiques dans la majorité des cas. Si quelques prix sont affichés sur le mobilier, ce n'est pas le cas concernant les petits objets. Le prix est, à la ressourcerie, une affaire d'estime. Un peu comme au marché aux puces ou sur un vide-grenier, c'est un jeu de négociation qui s'engage entre le vendeur et l'acheteur. Le technicien du réemploi (qui tient le rôle de vendeur les jours d'ouverture de la ressourcerie au public) propose un prix qu'il détermine grâce à son expérience, mais aussi en ayant préalablement écumé quelques sites Internet comme Ebay ou Le bon coin pour obtenir une fourchette de prix. Soit l'acheteur convient du prix annoncé et paye, soit il en propose un prix (nettement) inférieur. S'en suit alors une négociation entre le vendeur et l'acheteur qui aboutit sur un compromis ou qui laisse tout le monde sur sa faim. Quoiqu'il en soit, en attendant de trouver un potentiel acquéreur, les objets restent là, exposés sur les étagères. Dès lors qu'une personne en prendra possession, elle leur confèrera un ensemble de valeurs toutes nouvelles, propres à ses attentes et ses espérances, finissant ainsi d'achever sa (re)valorisation.

Le terme de valorisation me semble particulièrement bien trouvé pour définir ce qu'il advient de l'objet au cours de son séjour à la ressourcerie. Je

[17] « Déchet, résultant ou non du traitement d'un déchet, qui n'est plus susceptible d'être traité dans les conditions techniques et économiques du moment, notamment par extraction de la part valorisable ou par la réduction de son caractère polluant ou dangereux. » Déchet ultime, ADEME. [En ligne] URL : http://www2.ademe.fr/servlet/KBaseShow?catid=12843&p1=4&p2=12551

[18] Journée d'étude, *Out of culture, la société par ses restes*, 13 et 14 mai 2013. EHESS, la Vieille Charité, Marseille.

[19] « Réduisons vite nos déchets, ça déborde ! » [En ligne] URL : http://www.reduisonsnosdechets.fr/

m'explique. L'objet qui a été récupéré chez le donateur (particulier ou entreprise) a été dévalué par ce dernier au point qu'il s'en sépare. Les différentes valeurs (usage, décorative, affective, etc.) qui lui avaient été conférées par son propriétaire se sont amoindries avec le temps passant mais pas au point d'être jeté. Il conserve encore en lui cette valeur aussi infime soit-elle du « ça peut toujours servir », et si ce n'est plus au propriétaire, ce sera à un autre. Lorsque les techniciens du réemploi récupèrent ces objets dévalués, ces restes, c'est à ce moment précis que le processus de valorisation débute. Puis, en le réparant, en le nettoyant, en l'exposant en boutique comme objet (produit) à vendre, les techniciens du réemploi lui font petit à petit regagner de la valeur, valeur qui sera intégralement retrouvée dès lors que l'objet aura été acheté. Ainsi s'achève le processus de valorisation dans le cadre de la ressourcerie. Mais il ne faudrait pas croire qu'il s'agit là de la même valeur, de cette valeur précédemment attribuée à l'objet par son ancien propriétaire. Elle est tout autre : elle incarne l'ensemble des valeurs possibles que le nouvel acquéreur attribuera à l'objet. Somme toute, le statut « d'objet à reste » (et de « reste à objet ») ne tient qu'à la valeur qu'on accorde aux choses et de la perception que chacun en a : une même chose peut être un déchet et un objet à la fois selon le point de vue de ceux qui la regardent.

À la ressourcerie, c'est en objet de seconde main que toutes ces choses sont perçues. Est-ce pour cela que la plupart de mes interlocuteurs leur attribuent une seconde vie, une seconde existence possible ? Pourtant, l'objet n'est pas vivant, il ne naît pas, même si une paternité est parfois conférée à son créateur. L'objet, dès lors qu'il est produit, apparaît et ne disparaîtra que lorsqu'il sera totalement et intégralement détruit. Alors où réside la seconde vie de l'objet ? Dans ses rencontres, dans ce voyage de mains en mains qui fait que sa trajectoire de non-humain croise à chaque fois une trajectoire humaine et qu'il partage alors le quotidien de son nouveau propriétaire : une nouvelle vie en quelque sorte qui rajoute à l'épaisseur biographique de l'objet. C'est son prédécesseur que voit le nouveau propriétaire lorsqu'il regarde l'objet ancien, de seconde main. Aujourd'hui en l'achetant, il le fait sien et lui offre une nouvelle vie, la sienne. Il est clair que le successeur fait cas de ce qui fut avant, un avant régulièrement évoqué lors des acquisitions où le « pourquoi » et le « comment » du don interrogent en vérité sur le « qui ». Ce « qui », connu ou inconnu, est contenu en partie dans cet objet. Peut-être s'agit-il de son esprit, du *hau* tel que décrit par Marcel Mauss : « accepter quelque chose de quelqu'un, c'est accepter quelque chose de son essence spirituelle, de son âme » (2008 : 86). Alphonse de Lamartine évoque aussi l'âme de ces objets inanimés « qui s'attache à notre âme et la force d'aimer » (en ligne)[20]. L'âme est pourtant profondément immanente à l'homme. Cependant, il arrive que l'on parle de l'âme de certaines œuvres d'art, et chacun comprendra là qu'il s'agit d'exprimer la personnalité de son auteur. Sûrement en va-t-il de même avec le détenteur d'un objet : ils s'étaient à ce point si étroitement liés l'un à l'autre que leurs âmes ne formaient plus qu'une. Dès lors que l'objet a connu les soins de son propriétaire, que ce soit pour le créer, l'utiliser, le réparer, le transformer, il en garde à tout jamais son aura. Cela est d'autant plus vrai lorsque les objets ont appartenu à une célébrité. Les techniciens du réemploi ont un jour récupéré différents objets qui appartenaient au cinéaste Marseillais Robert Guédiguian, dont des boîtes de bobines de film. Une cliente qui comptait n'en prendre que deux au départ, en pris quatre de plus dès lors qu'un des techniciens du réemploi lui signifia qu'elles avaient appartenu à Robert Guédiguian. Ce n'était plus avec de simples boîtes de bobine de film que cette femme allait rentrer chez elle : c'était avec un « extrait » du cinéaste, un peu de son âme. « Les choses vendues ont encore une âme, elles sont encore suivies par leur ancien propriétaire [...]. » (Mauss : 2008, 221) Cette âme « caractère inaliénable des choses » ne demande qu'à être ravivée (Sillar, 2012 : 72). L'objet de seconde main puise sa force, son pouvoir dans ce petit supplément d'âme qui le pousse à circuler de mains en mains et chaque fois sa valeur s'en retrouve régénérée. « C'est au regarde de ce qu'ils ne sont plus (en première main) et de ce qu'ils peuvent devenir (en seconde main) qu'ils conservent une valeur. » (Debary & Gabel, 2010 : §16) C'est un objet en provenance d'un ailleurs comme un nulle part et pourtant étrangement là. Il contient cette petite flamme en creux, vacillante et pourtant présente. Un objet qui détient une histoire a bien plus de

[20] « Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? » DE LAMARTINE Alphonse, 1830. « Livre troisième II. Milly ou la terre natale », *Harmonies poétiques et religieuses*. Wikisource [En ligne] URL : http://fr.wikisource.org/wiki/Milly_ou_la_terre_natale

pouvoir qu'un objet neuf, emballé sous vide. C'est peut-être « la petite voix des temps disparus » qu'entend Laurent Olivier et qui chuchote « continue-moi » (2008 : 32). Il y a eu un avant, il y a un après conférant à l'objet de seconde main un charme particulier, comme s'il avait encore et toujours de beaux restes.

Cette notion de beaux restes se matérialise aussi par cette étrange capacité des objets à être « bavards » (Paveau, 2011 : en ligne). Bien sûr, les objets ne sont pas dotés d'une bouche mais ils disent bien des choses comme notamment au cours des collectes : alors que les objets s'emballent les histoires se déballent. Dès qu'il est question « d'histoire d'objets, » il est question d'histoire d'hommes (Vigouroux, 2008 : 11). Ce sont là, exposés, prêts à être vendus, des objets parmi tant d'autres sauf que parfois, il arrive que certains ne soient pas donnés par n'importe qui. D'habitude, les équipiers de RECYCLODROME font peu cas des histoires des objets collectés. Ils refusent de créer un quelconque lien affectif avec l'objet : ils ne sont pas là pour s'attacher à eux mais bel et bien pour les remettre en circulation. Pourtant, ils n'hésitent pas à présenter ces objets particuliers aux clients comme les fameuses boîtes de bobine de film données par Robert Guédiguian (fig. 3). Pour eux, il s'agit là d'un argument de vente qui permettra de revendre l'objet au plus vite. Mais pour l'acquéreur, l'objet se révèle alors sous un tout autre jour. En prenant possession de ces objets, toutes ces personnes, collectionneurs comme simple acheteurs, ont capturé un peu de l'âme de cet autre en amont que l'on ne connaîtra jamais vraiment mais avec qui maintenant, il est possible de faire un bout de chemin grâce à cette chose, aussi impossible que cela puisse sembler.

Fig. 3 - Boîtes de bobines de film données
par le cinéaste Marseillais Robert Guédiguian
S. Messal - 2011

Les objets n'ont pour autant pas besoin d'avoir appartenu à des célébrités pour nous « inviter[21] » à agir avec eux (Gibson, 2014 : 211). Ils nous « parlent » et leur pouvoir évocateur est puissant d'autant plus lorsque les objets sont anciens : que l'on connaisse leur histoire ou qu'on la fantasme complètement, l'objet fait écho à des souvenirs, à des envies, à des évènements de notre propre vie ou d'une vie rêvée. Par exemple, un couple de mariés en résine a beaucoup voyagé pendant son passage à RECYCLODROME (jusqu'aux îles du Frioul). Il a fini par repartir entre les mains de jeunes mariés retraités parce qu'il symbolisait leur union, « *rencontre improbable* » selon leurs dires. Des partitions de musique ont été données par la retraitée rencontrée au cours de la collecte ainsi qu'une guitare. C'est Mathieu, le coordinateur technique, qui s'écrira en la voyant : « *C'est une Catania Carmelo !* » Il s'en saisira et en jouera durant tout un après-midi. C'est en ce sens qu'il faut comprendre que les objets nous disent bien des choses, toutes ces histoires contenues, scellées à jamais pour certaines, dans l'éloquence de leur silence pesant ; mais aussi dans ces histoires à créer, la forme, la matière, les contours, l'usure de l'objet offrant un terrain propice à l'imagination.

Tous ces objets, même déchus (ne serait-ce qu'un temps ou pour longtemps), ont donc déjà un vécu. C'est sur cette condition que l'émerveillement peut se produire : il y a cette fascination d'un avant qui échappera encore et toujours, et viendra caresser au plus près notre imaginaire. Lorsque l'objet se retrouve dépossédé de son propriétaire, seuls ses contours, sa forme et sa matière subsistent. Rien ne peut plus se savoir sur cet avant signifié par quelques éraflures. L'usure de l'objet est l'empreinte de ce temps passé quelque part à être utilisé d'une certaine façon par une personne inconnue. Les marques de l'objet, laissées par le corps le rend plus vivant encore et nous rapproche si intimement de l'autre sans jamais pouvoir l'atteindre vraiment (Olivier, 2008 : 26). C'est sur cette usure et sur ce temps passé que se construit la vie de l'objet : la patine, la craquelure, les coins éborgnés, la couleur fanée sont tout autant de traces qui certifient la qualité de l'objet de seconde main (Debary & Gabel,

[21] « Je désigne par le mot d'invite quelque chose qui renvoie à la fois à l'environnement et à l'animal, d'une manière qu'aucun terme existant ne désigne. Ce terme implique la complémentarité de l'animal et de l'environnement. » (Gibson, 2014 : 211)

2010 : §15). C'est dans cette usure, dans cette dévalorisation quotidienne que réside sa force. Il y a « du temps dans l'objet » pour reprendre les mots d'Abraham Moles (1972 : 96-100), et c'est sur ce temps passé, que s'érige la beauté des objets de seconde main.

Que de beaux restes !

Bibliographie

Baudrillard Jean, 2008 (1ère éd. 1968). *Le système des objets*. Paris, Gallimard, 288 p.
Boilleau Jean-Luc, 1991. « Le don n'est ni abandon ni pardon », *La revue du MAUSS*, 11 : pp. 33-53.
Chamoux Marie-Noëlle, 1981. « Les Savoir-faire techniques et leur appropriation : le cas des Nahuas du Mexique », *L'Homme*, 21 : pp. 71-94. [En ligne] URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1981_num_21_3_368206
Dassié Véronique, 2010. *Objets d'affection, une ethnologie de l'intime*. Paris, CTHS, 368 p.
De Certeau Michel, 2010 (1ère éd. 1980). *L'invention du quotidien. I Arts de faire*. Paris, Gallimard, 350 p.
De Lamartine Alphonse. « Livre troisième II. Milly ou la terre natale », *Harmonies poétiques et religieuses*. [En ligne] URL : http://fr.wikisource.org/wiki/Milly_ou_la_terre_natale
Debary Octave, Gabel Philippe, 2010. « Seconde main et deuxième vie », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 40-1 : pp. 123-142. [En ligne] URL : http://mcv.revues.org/3343
—, Tellier Arnaud, 2004. « Objets de peu », *L'Homme*, 170 : pp. 117-138. [En ligne] URL : http://lhomme.revues.org/267
—, Turgeon Laurier, 2007. « Introduction : entre objets et mémoires » (pp. 1-12). *In* O. Debary & L. Turgeon (Dir.), *Objets & Mémoires*. Paris, la Maison des sciences de l'homme.
François Tine Vinje, Desjeux Dominique, 2002. « L'alchimie de la transmission sociale des objets. Comment réchauffer, entretenir ou refroidir les objets affectifs en fonction des stratégies de transfert entre génération », (pp. 83- 116). *In* I. Garabuau-Moussaoui & D. Desjeux Dominique (Dir.), *Objet banal, objet social. Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*. Paris, l'Harmattan.
Gibson James J., 2011 (1ère éd. 1979). *Approche écologique de la perception visuelle*. Paris, Dehors, 519 p.
Latour Bruno, 2010 (1ère éd. 1991). *Nous n'avons jamais été modernes*. Paris, La découverte, 207 p.
—, 2010 (propos recueillis par I. Lamaud). « Remettre les non-humains au cœur de la politique », *EcoRev'*, 34. [En ligne] URL : http://ecorev.org/spip.php?article843
Lévi-Strauss Claude, 2010 (1ère éd. 1962). *La pensée sauvage*. Paris, Pocket, 347 p.
Lhuilier Dominique, 2011. « Souillure et transgression : le travail sur le négatif psychosocial », (pp. 35-44). *In* D. Corteel & S. Le Lay (Dir.), *Les travailleurs des déchets*. Toulouse, Érès.
Mauss Marcel, 2008 (1ère éd. 1924-1925). *Essai sur le don*. Paris, Presses universitaires de France, 249 p.
Moles Abraham, 1972. *Théorie des objets*. Paris, Éditions universitaires, 196 p.
Olivier Laurent, 2008. *Le sombre abîme du temps. Mémoire et archéologie*. Paris, Seuil, 302 p.
Paveau Marie-Anne, 2011. « Série de Printemps, Ce que disent les objets », *La pensée du discours.* [Carnet de recherche en ligne] URL : http://penseedudiscours.hypotheses.org/category/series-de-saison/3-printemps-2011-ce-que-disent-les-objets
Sansot Pierre, 2009 (1ère éd. 2006). *Ce qu'il reste*. Paris, Payot et Rivages, 204 p.
Schaub Coralie, 6 octobre 2013. « Circulez, y a rien à jeter », *Libération*. [En ligne] URL : http://www.liberation.fr/economie/2013/10/06/circulez-y-a-rien-a-jeter_937408
Sillar Bill, 2012. « Patrimoine vivant Les illas et conopas des foyers andins » (pp. 66-81). *In* S. Revolon, M. Bailly, P. Lemonnier (Dir.), *Objets irremplaçables ?*, *Techniques & Culture*, 58.
Turgeon Laurier, 2007. « La mémoire de la culture matérielle et la culture matérielle de la mémoire » (pp. 13-36). *In* O. Debary & L. Turgeon (Dir.), *Objets & Mémoires*. Paris, la Maison des sciences de l'homme.
Vigouroux François, 2008. *L'âme des objets*. Paris, Hachette Littératures 209 p.